

Varèse

Edgard Varèse

Fernand Ouellette

Volume 1, numéro 5, septembre–octobre 1959
Varèse

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59662ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellette, F. (1959). Edgard Varèse. *Liberté*, 1(5), 274–275.

Edgard Varèse

Le compositeur Edgard Varèse est l'un des rares musiciens qui savaient, dès le début du siècle, que la vie des sons devait aussi évoluer.

Et sans cesse il marchait.

Les uns s'arrêtaient, croyant avoir trouvé la "forme". Les autres n'étaient que des morts nourris par la mémoire du passé. Ils ne pouvaient dépasser l'hier. Ils ne sentaient pas l'infini du présent. Cette époque énorme et magnifique où des hommes tels que Teilhard de Chardin, Einstein, Wright, Cendrars, Miller et Le Corbusier avançaient confiants.

Et Varèse marchait toujours, dans la fraternité de ceux qui ennoblissaient leur siècle. Aux momies il avait hurlé son refus de s'immobiliser, son refus de mourir. Et vivre, c'était marcher, c'était mieux connaître, mieux aimer le monde.

Et Varèse marchait tel l'Esprit sur les eaux, portant un nouveau cœur sonore. Il marchait avec le cosmos, libérant les sons à l'horizon de l'immobile. Il partait de l'horizon parce que devant lui, il n'y avait que de l'espace. Et son esprit était le temps, la quatrième dimension de galaxies sonores. Une forte gène lui brûlait les artères. Les atomes le pénétraient, les étoiles l'attiraient, la vie le reconnaissait. Génie du présent, il avait accueilli largement la science, il avait sondé les arcanes de l'univers physique.

Et puissante sa musique avançait, tel un continent mobile, se peuplant de multiples phénomènes qu'il avait apprivoisés. Acoustique, gravitation, électronique, relativité, ondes lumineuses, champs magnétiques, structure de l'atome, cristallisation, rythme long des astres: tout servait aux

sons organisés. Nul ne fut plus lucide, plus conscient du phénomène sonore. Il avait New York dans la tête, il avait le cosmos, il avait l'humanité. Et les éclairs jaillissaient de son regard. Les formes définies, contraintes craquaient. Tout était trop immense. Il fallait des formes naissant avec l'oeuvre, des formes accordées à l'imagination d'un démiurge, des formes changeantes se transmutant dans l'espace. En lui, c'était tout l'univers des sons qui se déplaçaient, plongeait ou montait aux abîmes; c'était de l'architecture vivante, la grande parole de l'architecture sonore.

Et Varèse marchait toujours.

Les sons d'aujourd'hui que personne n'avait entendus, frappaient l'oreille, réveillaient les sourds; des sons pleins d'amitié, pleins d'or dévoilant leur parcelle d'esprit. Les bois, les cuivres, les instruments de percussion, les instruments de Chine ou des Amériques venaient du fond de l'histoire, renaissaient à l'appel d'un génie. Tous affirmaient leurs nouveaux pouvoirs, tous se mettaient au pas des événements que projetait la planète. Les précieux en dentelles et perruques, les endormis de toutes époques n'avaient pu supporter leur terrible puissance. Seuls quelques peuples très anciens, quelques tribus perdues dans les jungles ou les brousses de par la terre, se laissaient encore envoûter par leurs incantations et leur langage primitif et sacré.

Et Varèse marchait toujours,
solitaire pénétrant dans les vastes "Déserts". Il y eut un haut cri déchirant leur silence. C'étaient les noces bouleversantes de l'homme et des voix-primitives-modernes. Le premier, il avait rêvé de sons et d'instruments électroniques. Et voici que les grandes cymbales chinoises, les gongs, les tam-tams préparaient l'espace aux sons étranges que l'homme moderne avait créés. Des ondes de l'interplanétaire s'enracinaient au secret des métaux, au centre de la terre. Des sons traversaient les couches géologiques, les grottes souterraines, les massifs des Andes et touchaient le stellaire...

ET VARESE MARCHE TOUJOURS!..

Fernand Ouellette